

Nuit blanche à Ouagadougou

Serge Aimé Coulibaly | C^{ie} Faso Danse Théâtre

➤ mar. 31 mai 2016 | 20 h

tarif unique 8 €

Le Bateau Feu • place du Général-de-Gaulle • Dunkerque
www.lebateaufeu.com • billetterie 03 28 51 40 40 •  

GÉNÉRIQUE

chorégraphie **Serge Aimé Coulibaly** (Cie Faso Danse Théâtre)
texte et musique **Smockey Bambara**

interprètes **Marion Alzieu, Adonis Nébié, Sayouba Sigué, Serge Aimé Coulibaly**

dramaturgie **Sara Vanderick**
assistant à la chorégraphie **Sigué Sayouba**
musicien **Sibi Zongo**
scénographie et costumes **Marie Szersnovicz**
creation Lumière **Hermann Coulibaly**

en partenariat avec micadanses dans
le cadre du festival *faits d'hiver*



coproduction Studios Kabako en partenariat avec l'Association 1er Temps, dans le cadre du programme Pamoja soutenu par le Programme ACP-UE d'appui au secteur culturel ACP financé par l'Union européenne, Faso Danse Théâtre, Les Récréâtrales (Burkina Faso), Le TARMAC - scène internationale francophone Paris, Pôle Sud- Centre de Développement Chorégraphique en préfiguration, Strasbourg.

AU TARMAC

du 14 au 17 janvier 2015

mercredi 20h

jeudi 14h30

vendredi 20h

samedi 16h

PRESSE

David Sultan 01 40 31 20 58 - 06 30 99 38 56 - d.sultan@letarmac.fr

Le TARMAC - La scène internationale francophone
159 avenue Gambetta - 75020 Paris / www.letarmac.fr
réservation 01 43 64 80 80

Les artistes accompagnent souvent l'Histoire, il leur arrive parfois de la précéder, de l'écrire avant qu'elle ne se joue. Le chorégraphe burkinabé Serge Aimé Coulibaly est de ces derniers, lui qui avait annoncé une « nuit blanche à Ouagadougou ». Et celle-ci est arrivée le vendredi 31 octobre 2014 avec cette insurrection populaire au sourire victorieux malgré ses morts et ses blessés.

En effet, les politiques ne sont pas « beaux joueurs » et lorsqu'ils perdent ou pressentent qu'ils vont perdre, ils s'arc-boutent et tentent de changer la règle du jeu. A Ouagadougou, le peuple en a décidé autrement. Le pays a vu ses « hommes intègres » descendre dans la rue et imposer le départ des tricheurs...

Plus que d'autres attentifs aux lendemains de leur peuple, Serge Aimé Coulibaly, le chorégraphe, et Smokey, le poète slameur, sont de ces artistes pour lesquels la création est un acte politique, un « geste » artistique inscrit dans l'instant. Acteurs et témoins, leur spectacle est à l'écoute de ces jours et de ces nuits durant lesquels l'Histoire a basculé, dans l'incertitude et l'espoir d'autres lendemains.

Nuit blanche à Ouagadougou, une « ode à la métamorphose ».

Une « chronique d'une révolte annoncée ».

Un... ballet citoyen !

Bernard Magnier

NOTE D'INTENTION - septembre 2013

Nuit blanche à Ouagadougou est une exploration chorégraphique des choses les plus surprenantes, inattendues, ambiguës et parfois touchantes de certaines villes la nuit.

La pièce s'inspire principalement des 4 villes africaines où nous serons en résidence : Kisangani en RDC, Dakar au Sénégal, Bobo Dioulasso et Ouagadougou au Burkina Faso.

On aurait pu appeler la pièce *Nuit blanche* à Tokyo mais Ouagadougou est la ville que je connais le mieux au monde la nuit. Plus précisément, ce sont trois nuits où j'ai eu l'impression que le destin du Burkina Faso basculait, qui m'ont marqué.

1- La nuit du 20 au 21 décembre 2006, assis dans un théâtre à Ouagadougou, on entend des coups de feu dans la ville, des armes lourdes résonnent, des cris retentissent dans la ville et des sons de pas qui courent. Accrochés à nos cellulaires, on dit qu'il y a des militaires et des policiers dans la ville qui tirent. Assis ou couchés sur les chaises du théâtre toute la nuit entre spéculation, psychose, espoir nous attendons impatients le matin.

2- Le 14 avril 2011 assis dans un bar de Ouagadougou, soudain tout le monde commence à fermer les portes, les gens s'enfuient, on entend des coups de feu, il paraît que des militaires pillent la ville, agressent les gens et que des femmes se font violer. 80% des destins basculent dans la nuit.

3- *Nuit Blanche* à Ouagadougou s'inspirera aussi d'une nuit imaginaire à la veille de 2015 où le Burkina Faso est sensé avoir un nouveau président de la république depuis 27 ans.

La création chorégraphique *Nuit blanche à Ouagadougou* part de l'envie de créer une phrase chorégraphique non stop, un état émotionnel ou plastique en continue, qui commence au crépuscule et finit à l'aube.

La pièce est une recherche sur les sentiments d'urgence et de suspens dans ces situations de violence et de tension. Ces moments pendant lesquels il est aussi possible de ressentir la jouissance d'une vie peut-être éphémère. Il s'agit d'une danse en métamorphose permanente, avec des personnages qui entrent et qui disparaissent, avec un slameur - rappeur et comédien dans la salle qui brise la ligne rouge entre le spectacle et le spectateur.

Serge Aimé Coulibaly

SERGE AIMÉ COULIBALY chorégraphe

Serge Aimé Coulibaly, s'est formé pendant huit années au sein de la Compagnie Feeren du Burkina Faso (première compagnie professionnelle en Afrique de l'ouest de recherche sur le théâtre en Afrique). Comédien, danseur et musicien, il participe aux différentes créations de cette compagnie qui tournent en Afrique et en Europe et s'illustre notamment en chorégraphiant le spectacle d'ouverture de la Coupe d'Afrique des nations de football (CAN) au Burkina Faso en 1998, puis le spectacle d'ouverture du FESPACO (Festival panafricain de cinéma de Ouagadougou) en 1999.

À l'issue de sa collaboration avec Feeren, Serge Aimé se lance dans ses projets personnels en fondant en 2002 sa propre compagnie, le Faso Danse Théâtre. La même année, il signe en tant que chorégraphe son premier solo, *Minimini* et intègre la célèbre compagnie Belge des Ballets C de la B. Il y sera successivement interprète des spectacles *Wolf* en 2003, *C(h)oeurs* en 2012 (mis en scène d'Alain Platel) et *Tempus Fugit* (par Sidi Larbi Cherkaoui). Ces spectacles connaissent un succès retentissant.

En 2004, il est sollicité en Australie par le metteur en scène Rachael Swain pour effectuer un travail de recherche et de confrontation des danses aborigènes traditionnelles à la danse contemporaine. Ce travail aboutit en 2009 à la création de *Burning Daylight* dont il signe la chorégraphie pour le Marrugeku Company.

Parallèlement, il développe ses propres projets au sein de Faso Danse Théâtre. Il est chorégraphe de *Et demain...* dans le cadre des Emergences de Lille 2004 - Capitale européenne de la culture et qui tourne ensuite dans plusieurs festivals de danse européens. En 2006, il ouvre le cycle de la trilogie chorégraphique « Jeunesse africaine » par la pièce *A benguer* qui aborde la question de l'immigration de la jeunesse africaine en Europe. Spectacle présenté jusqu'en 2008 dans les festivals européens les plus prestigieux.

En 2007, sur une invitation de la Liverpool Culture Company, il retrouve la metteuse en scène australienne Rachael Swain avec qui il crée le spectacle *Sugar*, axé sur les cultures urbaines et la place des jeunes dans la ville. Cette chorégraphie, est au cœur de l'événement Liverpool 2008 – Capitale européenne de la culture.

L'année 2007 est aussi celle qui lui permet de réaliser un projet qui lui tient particulièrement à cœur puisqu'il traite de l'immense espoir suscité par la révolution burkinabé dirigée par le capitaine Thomas Sankara : la pièce *Solitude d'un homme Intègre*, spectacle pour un interprète, qu'il écrit met en scène et chorégraphie.

En avril 2008, Les Subsistances de Lyon lui commandent la réalisation d'une pièce dans le cadre du festival « Ça tchatche ». Il crée, en collaboration avec la chorégraphe et danseuse indienne Kalpana Raghuraman, *J'ai perdu mon français* une pièce qui explore les thèmes du pouvoir, de la langue et des rapports de force.

Concomitamment à cette pièce et dans le cadre de la « Trilogie Jeunesse africaine », Serge Aimé crée *Babemba*, où il convoque 4 figures historiques et emblématiques de l'Afrique contemporaine : Patrice Lumumba, Kwamé N'Kruma et Nelson Mandela et Thomas Sankara ; une pièce sur l'espoir, de l'engagement et du sursaut.

En 2009, il est invité au Centre chorégraphique national de Roubaix-Nord-Pas-de-Calais (Carolyn Carlson) pour diriger le projet « Mappemonde », une chorégraphie avec 45 danseurs amateurs pour un spectacle unique à l'hôtel de ville de Roubaix.

Fort de ces succès, Serge Aimé et Faso Danse Théâtre sont sollicités en 2010 pour la Nuit des Musées pour présenter *Fitry* au Musée de la Piscine à Roubaix, avant de contribuer dans le cadre d'une tournée dans plusieurs pays d'Afrique à la célébration du Cinquantième des Indépendances avec *Babemba*. Il marque cet engagement aussi en Europe en créant pour le Palais des Beaux-Arts *En attendant l'indépendance* à Bruxelles.

En 2011, il crée un défilé chorégraphique pour l'ouverture des championnats du monde cadets d'athlétisme pour Lille métropole et boucle la Trilogie sur la Jeunesse avec *Kohkuma 7^o sud* pièce sur la renaissance.

En 2012, il commence une série de collaborations avec les chorégraphes Julie Dossavi avec qui il partage la chorégraphie de *Cross and Share* et *Double Je(u)* duo avec le danseur et chorégraphe Farid Berki.

En 2013, il crée *Fadjiri* un solo autobiographique au TARMAC à Paris et commence une nouvelle collaboration avec Marrugeku Company en Australie pour créer avec les directeurs artistiques Dalisa Pigram et Rachael Swain *Cut the Sky*.

Depuis plusieurs années, Serge Aimé sillonne l'Afrique pour former des danseurs professionnels et anime régulièrement des conférences sur la danse contemporaine en Afrique.

Au fil de ses différentes créations, Serge Aimé Coulibaly a su développer une parole artistique contemporaine, originale, riche et puissante, articulée autour de thématiques fortes où la danse est surtout émotion. Sa sincérité, ses questionnements politiques et historiques, font de lui un chorégraphe et un acteur de développement dont l'engagement artistique mais aussi culturel est reconnu.

SMOCKEY slameur et rappeur

Nuit blanche à Ouagadougou est né aussi du souhait de collaborer avec le rappeur Smockey, Kora du meilleur rappeur Africain en 2010, véritable artiste engagé dans la vie culturelle sociale et politique du Burkina : « *Nous rencontrons souvent à la sortie des spectacles à Ouagadougou ou à Paris et partageons nos préoccupations sur l'état du monde. Nous avons alors eu envie de confronter nos visions artistiques sur une scène. Il créera des textes et interprètera un personnage du spectacle* ».

MARION ALZIEU danseuse

Née en France, Marion débute sa formation professionnelle au Centre James Carlès à Toulouse. Elle découvre, plus tard, la danse contemporaine par des ateliers avec Peter Mika, Olga Cobos et Luc Jacobs. De 2008 à 2010, elle suit la formation professionnelle Coline à Istres, où elle rencontre plusieurs chorégraphes invités et danse le répertoire d'Emanuel Gat, Lisi Esteras, Nicolas Vladyslav, Mathilde Monnier, Salia Sanou...

En 2010, elle travaille auprès de la compagnie d'Emanuel Gat, puis intègre la Jasmin Vardimon Dance Company à Londres et travaille au Royal Opera House jusqu'en 2011. Parallèlement à son statut d'interprète, elle cherche sa propre démarche chorégraphique. En 2013, elle crée un duo « En terre d'attente » pour le Festival OïDF (Burkina). Elle le présente en 2014 au Festival Off en Avignon.

En 2014, elle crée le solo Ceci n'est pas une femme blanche primé à plusieurs concours en Pologne et en Italie.

ADONIS NÉBIÉ danseur

Danseur d'une grande virtuosité, il est connu en Afrique de l'Ouest pour sa vitesse d'exécution des mouvements entre les passages au sol et les sauts. Il était interprète dans la dernière pièce de groupe de Serge Aimé Coulibaly.

SIGUÉ SAYOUBA danseur

Assistant et interprète dans les 3 dernières pièces de Serge Aimé Coulibaly, Sigué est sélectionné comme jeune talent chorégraphique en 2010 pour *Danse l'Afrique Danse*, il est avec Adonis Nébié l'un des interprètes les plus reconnus au Burkina ; ils créent d'ailleurs ensemble la Compagnie Téguéer Danse et tournent en Afrique et en Europe avec leurs pièces.



SARA VANDERIECK dramaturge

Sara Vanderieck est diplômée de la célèbre école d'art Dramatique de Bruxelles (RITS), Après différents métiers dans le monde du théâtre et dans les ballets C de la B, elle rencontre Serge Aimé en tant qu'assistante de Alain Platel dans *C(h)oeurs*. Une collaboration commence dans *Fadjiri*, dernier solo de Serge Aimé Coulibaly où elle est assistante et dramaturge.

FASO DANSE THÉÂTRE

Musique, danse et théâtre sont indissociables dans les sociétés Africaines.

De cette réalité est né en 2002 Faso Danse Théâtre. Serge Aimé Coulibaly, le directeur artistique, n'a pas seulement souhaité créer une compagnie de danse mais un espace de création, de rencontre, de réflexion et de recherche sur la création chorégraphique contemporaine dans le contexte Africain.

Pour Faso Danse Théâtre, la création chorégraphique et l'art plus généralement, sont d'abord un engagement, une volonté d'interroger et de faire réagir. Le désir d'intéresser le public à des thématiques fortes grâce à l'émotion provoquée par le spectacle, à travers la danse, le texte, la musique et la scénographie. Le parti-pris de recourir à un langage universel pour questionner, partager, décroquer les esprits et faire connaître la création chorégraphique contemporaine africaine. Celle-ci puise son originalité, son énergie et sa puissance dans un ancrage traditionnel fort, tout en s'ouvrant à d'autres techniques et d'autres approches.

Par le biais de son projet artistique et pédagogique, Faso Danse Théâtre souhaite participer au développement culturel, économique et social de son territoire. Faso Danse Théâtre s'associe ainsi régulièrement à différentes associations et institutions locales, régionales ou internationales pour mettre en œuvre des projets de création, de sensibilisation et de recherche.

